

arbres mêmes peuvent à peine supporter cette température excessive, qui, durant le jour, s'élève à l'ombre en moyenne à 25° Réaumur, et pendant la nuit n'est pas inférieure à 20°. Sur les terrains montagneux la neige commence à tomber vers les premiers jours d'octobre, obligeant les mineurs à s'abriter dans leurs quartiers d'hiver jusqu'aux pluies du mois de mars qui fondent les neiges: le mois d'avril voit fleurir des milliers de fleurs qui durent jusqu'en juillet; pendant les derniers mois la chaleur augmente et pénètre dans le sol; alors seulement les plantes alpestres peuvent croître dans des endroits ombragés, où ne dardent point les rayons brûlants du soleil; vers la moitié de septembre on jouit d'une température assez fraîche.

De la mi-octobre jusqu'au mois de mai les montagnes se recouvrent d'un blanc manteau; mais dans les vallées l'hiver et la neige durent deux mois de moins: beaucoup de sommets et de versants de ces hautes montagnes paraissent toute l'année couverts de neige, tandis que d'autres difficilement perdent leur couverture de neige, battus par les rayons brûlants du soleil.

Jusqu'à présent on n'a pas fait beaucoup d'observations météorologiques sur les diverses positions de la Cilicie, ou du moins nous n'en avons pas connaissance; exceptées celles du botaniste Kotschy, durant le mois de juillet 1853.

Cet auteur parle de l'influence qu'exercent les vents sur le degré de chaleur et de siccité de l'air. Il fit ses observations en été. Durant trois mois ce fut presque toujours le vent N. E. N. qui souffla. Assez souvent des tempêtes descendaient des hauts plateaux de la Karamanie avec une grande violence et rafraîchissaient l'air. Quelques fois aussi les vents brûlants du midi arrivent du côté de la mer et font monter le thermomètre, qui marque ordinairement 20° à 22°, jusqu'à 26° ou 28° R. Les mêmes vents se font sentir dans la région des montagnes: ils y apportent la fièvre et les coliques; du moins cela arriva l'année où ce naturaliste faisait ses observations (1853). Pendant toute la durée de son séjour, c'est à peine s'il entendit une fois ou deux le vent du sud-est.

Comme nous l'avons déjà fait observer plus haut, les pluies commencent dans les plaines vers la fin de l'automne; elles y sont très abondantes, et les routes publiques en souffrent beaucoup. Sur les hauteurs, c'est en automne et au printemps qu'elles sont les plus fréquentes. Dans la région des forêts elles sont